

pourvu qu'enfin il nous soit donné d'apaiser les cris de notre estomac à jeun.

Enfin le dîner est servi ; on se rue sur la table, on dévore des quartiers de lard rôtis à la broche, on arrange du pain noir et on boit du sirop. L'avant-midi est passé ; la moitié du plaisir est déjà fini et on commence à ressentir bientôt les atteintes d'une forte migraine.

On se console encore en pensant que la *tire* n'est pas faite. Nous y sommes. Le précieux liquide est en ébullition. Tous, même les plus malades, sont à leur poste, autour de la chaudière, tenant d'une main un vase quelconque, rempli de neige sale, et de l'autre, la palette traditionnelle. La fumée n'épargne pas nos yeux. N'importe, chacun tient bon. L'écume apparaît à la surface du liquide bouillant et vingt cinq palettes s'abaissent en même temps pour la recueillir. On se brûle les doigts et la bouche, une pluie de sirop inonde les habits. La tire est faite ; les moins éccourés en prennent ce qui leur faut, puis on songe au retour.

Ce n'est pas le plus facile. Malgré le froid, le soleil est parvenu à fondre la croute de la neige. C'est à la nage qu'il faut revenir prendre le train de Montréal.

En revenant chacun s'efforce de se persuader qu'il s'est bien amusé, et même, on le sait, un trop grand nombre réussissent à le faire croire aux autres. Moi, je soutiens qu'ils n'ont montré que le bon côté de la médaille.

RUSTICUS.

LE LIVRE DE PREMIERE COMMUNION.

(*La Semaine des Familles.*) (1)

C'était hier matin... deux coups légers furent frappés à la porte de ma chambre, et sur ma réponse : "Entrez !" ma nièce Marie, ravissante jeune fille de dix-huit ans, parut sur le seuil, les yeux brillants de joie.

(1) Lacoffre, Paris.